

## TaTa Chiens, chaises, coquillages...

5 février | 21 mars 2026



© Jean-Christophe Lett

Nendo Galerie est heureuse de présenter *Chiens, chaises, coquillages...*, la première exposition personnelle de TaTa.

TaTa c'est la combinaison de deux vocabulaires et de deux univers : deux individualités qui n'en font plus qu'une lorsqu'elles travaillent de concert.

TaTa c'est une pratique de la sculpture basée sur le principe du cadavre exquis ; une artiste amorce la création d'une œuvre avant que l'autre n'intervienne, et ainsi de suite jusqu'à ce que les deux complices l'estiment achevée.

TaTa c'est un travail reposant sur le collage et l'assemblage, d'éléments issus du modelage et du moulage. S'y mêlent notamment coquillages et barreaux de chaise, fragments corporels, figures géométriques ou tracés aux contours libres...

TaTa c'est sérieux mais c'est aussi une forme de jeu. L'humour, la fantaisie, la liberté et une certaine dose d'irrévérence affleurent de toutes parts, reflets entre autres d'un usage assumé et décomplexé du mélange.

TaTa ce sont d'étranges objets, teintés d'une aura surréalisante, où se mêlent corporalité contenue et rythmes organiques.

Des coquilles Saint-Jacques dessinent une tête de chien, des barreaux de chaise ont perdu leur rigidité pour se changer en souples arabesques, un vase devient très génital, des mamelles s'organisent en coiffe suspendue (à moins qu'il ne s'agisse d'une lampe)...

TaTa c'est un jeu de piste dans les entrelacs de la sculpture, tant la recomposition du motif nécessite de se laisser happer dans ses méandres afin de progressivement le découvrir. Avec cette caractéristique que des associations qui pourraient paraître improbables toujours font la démonstration d'un juste équilibre et d'une maîtrise assurée des volumes et des formes.

TaTa ce sont des tons pastel qui souvent évoquent la chair, tout en affirmant des contrastes entre le velouté du mat et le rutilant du brillant et des irisations.

TaTa c'est une expression solaire où rien ne semble interdit et tout paraît possible.

TaTa ce sont Julia Scalbert et Hélène Segura.

**Julia Scalbert** (née en 1984 à Grenoble, vit à Marseille)

Les céramiques de Julia Scalbert ont une densité qui contraste avec son travail de peinture. Leur sensualité renoue avec les formes premières, qu'elle recompose, des cultes agraires, nourriciers, aux premiers temps de l'humanité, telle les Vénus de Savignat ou de Lespugue ou l'Artémis d'Éphèse. Le sexe stylisé renvoie autant au sexuel qu'à la déesse mère, la maternité et le matriarcat.

Face à l'étrangeté du vivant, aux énigmes qu'il nous pose, l'artiste développe une poétique, bâtie sous l'angle des pulsions intimes, des profondeurs organiques et vitales. On y relève des affinités possibles, qu'elle reconnaît, avec les travaux de Philip Guston et de Giorgio Morandi. Elle construit un espace visuel, sensible, dont la douceur apparente, la retenue, l'harmonie silencieuse reproduisent le temps de cette spiritualité charnelle quand la lumière de l'aube, dissipant la brume nocturne, offre à l'esprit et au corps l'expérience d'un début incertain, silencieux, inquiet encore. Temps symbolique de la naissance ou de la reconnaissance.

Jean-Paul Blanchet, 2023

**Hélène Segura** (née en 1974 à Paris, vit à Marseille)

Hélène Segura excelle dans une manière de bousculer les formes utilitaires afin de les conduire vers le champ de la sculpture, ouvrant ainsi la voie à des propositions défiant les évidences. Notables sont sa capacité de recherche et de remise en cause perpétuelles, qui la conduisent à expérimenter afin d'avancer vers des voies d'innovation constantes. Créant un récit autour de formes évocatrices du monde végétal et parfois marin, elle invente des objets qui redéfinissent leur fonction même. Qu'il s'agisse de son vocabulaire formel, très affirmé et fortement marqué par la gestuelle et le mouvement, de la diversité dans la nature des matériaux employés (terres recyclées, porcelaine mixée, jeux de textures...), de la recherche d'émaux ou de la variation dans les surfaces et les textures... son travail évite l'écueil du systématisme.

Il se caractérise également par une capacité "vibratoire", à entendre par le fait que son travail d'émaillage induit toujours une subtile animation de la surface de ses œuvres, comme en réponse à un élan de la forme que l'on dirait comme suspendu.

## TaTa Dogs, Chairs, Shells...

February 5 | March 21, 2026



© Jean-Christophe Lett

Nendo Galerie is pleased to present *Dogs, Chairs, Shells...*, the first solo exhibition by TaTa.

TaTa is the combination of two vocabularies and two worlds: two individualities that become one when they work together.

TaTa is a sculptural practice based on the principle of the exquisite corpse; one artist begins the creation of a work before the other intervenes, and so on until both partners consider it complete.

TaTa is a work based on collage and assemblage, using elements derived from modeling and molding. It combines shells and chair rungs, body fragments, geometric figures, and freehand drawings.

TaTa is serious, but it is also a form of play. Humor, fantasy, freedom, and a certain dose of irreverence surface everywhere, reflecting, among other things, an unapologetic and uninhibited use of mixing.

TaTa are strange objects, tinged with a surreal aura, where restrained physicality and organic rhythms intermingle.

Scallop shells form a dog's head, chair rungs lose their rigidity and become supple arabesques, a vase takes on a genital shape, udders are arranged into a suspended headress (unless it is a lamp)...

TaTa is a treasure hunt through the intricacies of sculpture, as the recomposition of the motif requires the viewer to be drawn into its meanderings in order to gradually discover it. With the characteristic that associations that might seem improbable always demonstrate a perfect balance and a confident mastery of volumes and forms.

TaTa uses pastel tones that often evoke flesh, while emphasizing the contrasts between the velvety matte and the gleaming shine and iridescence.

TaTa is a sunny expression where nothing seems forbidden and everything seems possible.

TaTa are Julia Scalbert and Hélène Segura.

**Julia Scalbert** (born 1984 in Grenoble, lives in Marseille)

Julia Scalbert's ceramics have a density that contrasts with her painting. Their sensuality reconnects with primal forms, which she reinterprets, from agrarian and nurturing cults in the early days of humanity, such as the Venuses of Savignat or Lespugue or the Artemis of Ephesus. The stylized genitalia evoke both the sexual and the mother goddess, motherhood, and matriarchy.

Faced with the strangeness of life and the enigmas it poses, the artist develops a poetics of organic and vital depths, built from the perspective of intimate impulses. She acknowledges possible affinities with the works of Philip Guston and Giorgio Morandi. She constructs a visual, sensitive space, whose apparent gentleness, restraint, and silent harmony reproduce the time of this carnal spirituality when the light of dawn, dispelling the night mist, offers the mind and body the experience of an uncertain, silent, still anxious beginning. A symbolic time of birth or recognition.

Jean-Paul Blanchet, 2023

**Hélène Segura** (born 1974 in Paris, lives in Marseille)

Hélène Segura excels at disrupting utilitarian forms in order to bring them into the realm of sculpture, thus paving the way for proposals that challenge the obvious. Noteworthy are her capacity for perpetual research and questioning, which lead her to experiment in order to advance toward constant innovation. Creating a narrative around forms evocative of the plant and sometimes marine world, she invents objects that redefine their very function.

Whether it be her formal vocabulary, which is very assertive and strongly marked by gesture and movement, the diversity in the nature of the materials used (recycled earth, mixed porcelain, interplay of textures, etc.), her research into glazes, or the variation in surfaces and textures, her work avoids the pitfall of systematism.

It is also characterized by a “vibratory” quality, in that her glazing work always induces a subtle animation of the surface of her pieces, as if in response to an impulse of the form that seems suspended.